le Latium. Même s'il ne convient pas de nier la réalité des influences étrusques, les découvertes archéologiques de Lavinium et, à Rome même, de l'aire sacrée de S. Omobono ont conduit à réviser les thèses anciennes.

II. — M. J. Tréheux, *Un document nouveau sur le « Néôrion » et le « Thesmophorion » à Délos.*

Une révision du compte délien *I. G.*, *XI* 2, 219, *A*, daté par l'inventaire gravé au revers de 272 ou 271 avant J.-C., a fait apparaître une mention du *Néôrion*, du *Thesmophorion* et de l'édifice appelé *Inôpos* dans l'itinéraire des salariés chargés de vernir à la poix les boiseries des bâtiments du sanctuaire. Le document complété fournit des indications nouvelles sur la chronologie de *Néôrion*, la localisation du *Thesmophorion* et l'identification des édifices constituant le complexe de l'*Inôpos*. Le texte de la communication sera publié dans une prochaine livraison de la *Revue des Études grecques*.

Après M. F. Jouan, qui félicite M. Tréheux, interviennent MM. Ph. Bruneau, L. Robert et R. Weil.

v.

SÉANCE DU SAMEDI 15 MAI 1982

Président : M. Cl. Moussy.

Le Président ouvre la séance. M. P. Grimal communique, sur le voyage à Aix-en-Provence des 19 et 20 juin, les dernières informations. La parole est alors à M. F. Delarue.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. F. Delarue, *L'asianisme à Rome* (texte publié dans ce volume, p. 166).

M. Cl. Moussy remercie M. F. Delarue et le félicite pour la clarté de son analyse.

M. P. Flobert, commentant le rapprochement étymologique de *lumbus*, *elumbis* avec *libido*, demande s'il se rencontre avant Isidore de Séville. Il songe à la possibilité d'une influence biblique, qui aurait conduit à placer dans les reins le siège de la sensualité.

M. J. Perret résume l'opinion de M. Delarue : l'épithète d' « asiatique » est née d'une querelle particulière de Calvus avec Cicéron ; ce dernier aurait donc été le premier et le seul orateur « asiatique ». En fait, il serait souhaitable que l'enquête fût poussée du côté des Grecs, pour savoir s'il n'y eut pas, dans l'éloquence, la littérature et l'art hellénistiques, vers le III^e^ et le II^e^ siècles, une réaction qui appelait à suivre des modèles plus dépouillés.

M. P. Jal se réfère au discours du délégué des Rhodiens, dans Tite-

Live (XLV, 23, 16). On lit chez l'historien : « Je ne saurais nier que toute cette région de l'Asie engendre des esprits assez creux et que le langage des nôtres est assez ampoulé » (... *et nostrorum tumidiorem sermonem esse*). Or, ce passage remonte, sinon à Polybe, à l'annalistique (cf. *Introd.*, p. XXIII bas, dans la Collection des Universités de France). N'est-ce pas un argument à l'encontre de la thèse de M. Delarue?

M. L. DURET rappelle que, chez les modernes, à l'exemple de E. Norden, l'épithète d' « asiatique » est appliquée souvent au style des déclamateurs. D'autre part, faut-il restreindre le débat au seul domaine de la littérature? L'atticisme paraît définir, au-delà de l'esthétique, un idéal d'action et de vie au service de la cité. — Sans rejeter ces vues, M. Delarue objecte la rareté des textes antiques qui les fondent : pour parler d' « asianisme » à propos des rhéteurs, il ne voit que Pétrone (*Sat.*, 2) et seule la Préface de Denys d'Halicarnasse lui semble étayer la seconde idée.

II. — R. P. M. TESTARD, *Virgile, saint Ambroise et l' « Exsultet ». Autour d'un problème de critique verbale* (texte publié dans ce volume, p. 283).

M. Cl. MOUSSY, remerciant le R. P. Testard, loue le bel exemple de rigueur méthodique qu'il a su donner.

MM. J. BEAUJEU et J. DOIGNON, convaincus par la lecture proposée, ajoutent chacun des remarques de détail qui tendent à la confirmer. M. Doignon, toutefois, incline à défendre la conjecture de Duchesne, *raptim*.

A propos des incertitudes de la tradition manuscrite, une discussion s'engage sur la théorie de « la dictée du copiste ». M^me^ J. DUCHEMIN rappelle que son maître A. Dain croyait à la réalité de cette source d'erreurs. Au contraire, M. P. FLOBERT estime que, s'il y avait dictée, il pouvait s'agir tout au plus d'une « dictée intérieure », que le copiste se faisait mentalement à lui-même. M. R. MARTIN observe qu'en effet l'existence de l'accent latin rend les confusions phonétiques bien moins probables que les confusions graphiques.

VI.

JOURNÉES D'AIX-EN-PROVENCE (19 ET 20 JUIN 1982)

Exceptionnellement cette année, la séance du mois de juin s'est tenue dans le cadre de l'excursion organisée par la Société des Études latines à Aix-en-Provence, Glanum et Vaison-la-Romaine.

Le samedi 19 juin, dès 10 heures du matin, dans la Salle des Actes de l'Université de Provence, vivement ensoleillée, M. GRAVAGNE, directeur de l'U. E. R. de lettres, accueille par quelques mots de bienvenue notre Société. M. Cl. MOUSSY, président de la séance, l'en remercie au nom de tous. Il donne ensuite la parole à M. Luc DURET.